

## Matthieu 14.22-33 (traduction Nouvelle Bible Segond)

22 Ensuite, il [Jésus] obligea les disciples à monter dans le bateau et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. 23 Après avoir renvoyé les foules, il monta sur la montagne pour prier à l'écart ; le soir venu, il était encore là, seul. 24 Le bateau était déjà à plusieurs stades de la terre, malmené par les vagues ; car le vent était contraire. 25 À la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. 26 Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur crainte, ils poussèrent des cris. 27 Jésus leur dit aussitôt : Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! 28 Pierre lui répondit : Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. 29 – Viens ! dit-il. Pierre descendit du bateau, marcha sur les eaux et vint vers Jésus. 30 Mais en voyant que le vent était fort, il eut peur, et, comme il commençait à couler, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! 31 Aussitôt Jésus tendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? 32 Ils montèrent dans le bateau, et le vent tomba. 33 Ceux qui étaient dans le bateau se prosternèrent devant lui et dirent : Tu es vraiment Fils de Dieu !

### Avoir foi en la puissance de Dieu sur la mort

Il peut paraître étonnant de lire, le jour de Pâques, ce récit de la marche de Jésus sur la mer. Nous allons voir que ce récit fait écho à l'événement de Pâques.

Jésus vient de nourrir une grande foule dans un lieu désert (Matthieu 14.13-21). C'est le texte qui précède celui que nous venons d'entendre, aussi bien dans l'évangile de Matthieu que dans celui de Marc et de Jean. Luc, lui, ne parle pas de cette marche sur la mer. Donc, Jésus vient de « rassasier » les foules, comme dit le texte, et se retire sur la montagne, lieu de la rencontre avec Dieu. Jésus quitte ainsi ses disciples et les foules.

Souvenez-vous, dans le livre de l'Exode, Dieu rassasia aussi les Hébreux dans le désert, après la sortie d'Égypte, avec la manne et les caillies (Exode 16). Quelques temps après, Moïse aussi se retire sur la montagne pour rencontrer Dieu (Exode 19 et 24). Les Hébreux n'ont plus de guide. Ils ne savent plus « ce qu'il est advenu de lui », dit le texte du livre de l'Exode.

Quand les disciples de Jésus, regroupés dans le bateau, naviguent sur la mer, Jésus est absent. Il s'est retiré sur la montagne, comme Moïse, pour rencontrer Dieu. Cette absence tourmente le groupe, la communauté des disciples que ce bateau représente. Ce bateau, cette communauté des disciples, est « malmené par les vagues », dit le texte. En l'absence du maître, le bateau, la communauté est littéralement éprouvée, voire torturée par la mer et le vent qui l'agite.

Arrêtons-nous un moment sur ce que représente

la mer. La mer, c'est, pour nous, plutôt un lieu agréable, de loisir, de vacances, mais c'est aussi un élément dangereux, où l'on peut se noyer — les migrants qui périssent en mer nous le rappellent malheureusement.

Dans la Bible, la mer est symbole de mort, car elle peut engloutir, et sa profondeur est insondable. Seul Dieu la maîtrise. En effet, Dieu sépare les eaux des eaux lors de la création (Genèse 1.6), et en fixe les contours en l'amassant en un seul lieu (Genèse 1.9) ; Dieu fend les eaux pour que les Hébreux puissent traverser la mer et quitter l'Égypte, le pays de l'esclavage (Exode 14.21-22) ; Dieu calme la mer quand Jonas se jette à l'eau, parce qu'il est fautif (Jonas 1.15), etc. Dieu seul a la maîtrise de la mer et de ses eaux, la maîtrise de la mort.

Dans le texte de l'évangile, c'est Jésus qui marche sur la mer ; c'est Jésus qui maîtrise cet élément dangereux. Quand Jésus répond aux cris des disciples, en leur disant : « c'est moi », il leur révèle qui il est : il est celui qui maîtrise la mer et ses eaux, tel le créateur, et celui qui maîtrise la mort. Il est « Fils de Dieu », comme le déclarent les disciples à la fin du récit.

Cette déclaration est possible, parce que Jésus a rejoint à nouveau la communauté des disciples. Il est dans le bateau avec eux. Le vent est tombé, s'est apaisé. Quand nous ressentons la présence de Dieu dans nos vies, nos vies s'apaisent, et nous pouvons déclarer que Jésus est Fils de Dieu.

C'est aussi ce que nous déclarons le jour de Pâques. Jésus ressuscité a vaincu la mort. Il marche sur la mort et sur la croix, tel que le représente l'icône suivante.



Jésus saisit la main de personnes sorties de leurs cercueils qui flottent, tels des bateaux, sur une mer de mort. On y voit des armes et autres instruments de mort. La croix elle-même sert de bateau à Jésus. Jésus a les deux pieds sur la croix et la domine. Il est entouré de lumière. Des anges célèbrent la cène en arrière-plan. Cette illustration de la résurrection reprend l'image du bateau sur la mer et de Jésus qui marche sur la mer.

Revenons au texte de l'évangile de Matthieu, que nous avons lu. Que dire de Pierre, dans ce récit ? Pierre demande à Jésus : « Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » « Si c'est toi [...] » Nous pouvons comprendre la demande de Pierre de deux façons.

La première façon serait de dire que Pierre est convaincu qu'il s'agit bien de Jésus, et qu'il lui demande de participer à la puissance divine en le rejoignant sur les eaux, en maîtrisant la mort. D'ailleurs, Pierre ne parle pas de mer mais des eaux, comme s'il ne comprenait pas vraiment de quoi il s'agit, c'est-à-dire de maîtrise, de domination de la mort. Et il marchera alors sur les eaux, mais pas sur la mer, pas sur la mort. Ce désir de participer à la puissance divine échappe à Pierre, qui ne la comprend pas vraiment, et il commence à couler, nous dit le texte.

La deuxième façon de comprendre la demande de

Pierre serait de dire que Pierre doute de cette puissance divine et a besoin d'une preuve. Il n'a pas confiance en Dieu. Il n'a pas confiance en la puissance de Dieu sur la création et sur la mort. Il ne croit pas à la puissance de la résurrection. C'est tout à fait ce qui va se produire à la découverte du tombeau vide, après la résurrection du Christ. C'est ce que rapportent l'évangile selon Marc, dans sa conclusion longue, et l'évangile selon Luc, quand les femmes annoncent la résurrection aux disciples qui ne sont pas venus au tombeau : « ils ne le crurent pas. », chez Marc (Marc 16.11), ou « ces paroles leur parurent une niaiserie et ils ne crurent pas les femmes. », chez Luc (Luc 24.11). Pourtant, chez Luc, Pierre part voir de lui-même, mais le texte dit : « il s'en alla chez lui, s'étonnant de ce qui était arrivé. » Nous sommes loin de la déclaration de foi en la puissance de résurrection de Dieu.

« Homme de peu de foi », littéralement : « si peu croyant », voilà comment Jésus qualifie Pierre. Voilà comment nous sommes, comme Pierre, devant la puissance de résurrection. Nous sommes des « si peu croyant[s] », car nous ne prenons pas la mesure de la puissance divine sur la mort, pour nos vies. Il nous est donné de participer à la puissance divine, il nous est donné de participer aux biens du Père, en tant qu'enfants de Dieu, comme dans la parabole du fils perdu et retrouvé, dans l'évangile selon Luc (Luc 15.11-32), où le fils aîné, fidèlement resté auprès du Père, n'a pas su recevoir ce que le Père lui donnait, sans qu'il ait besoin de lui demander. Le Père lui déclare : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ».

Alors, comme Pierre, nous pouvons nous écrier : « Seigneur, sauve-moi ! »

Seigneur, nous avons peine à croire en ta résurrection, en ta puissance de vie sur toute mort. Nous avons peine à croire que tu peux nous relever quand nous coulons, quand la mort nous ébranle et que le vent est fort. En ce jour de Pâques, nous te remettons notre peu de foi, afin que tu nous sauves. Seigneur, tu es le Dieu de la vie ! Amen !